

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE Un an... 80 fr. Un an... 112 fr.  
Six mois... 40 fr. Six mois... 56 fr.  
Trois mois... 20 fr. Trois mois... 28 fr.  
Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Lourdes et ses mystères

Lourdes !... Ce mot évoque la longue théorie des pauvres humanités, percluses, cagneuses, souffreteuses, des brancards hissés tant bien que mal, plutôt mal que bien, en des trains bondés et supportant paralytiques et autres quasi-moribonds. Tous sont abandonnés, condamnés par la science officielle et n'ont plus que cet espoir : Lourdes.

Lourdes et sa vierge, et sa piscine où l'on sort, à en croire les hommes noirs, miraculeusement guéri. Il n'est le moindre village où ne se rencontre un de ces déshérités, un de ces incurables, traînant, lamentablement, la charge d'une vie de douleur. L'homme noir est là qui déclare : « Il n'y a plus qu'une chance de guérison : Lourdes ».

Et, après avoir bien discuté, bien calculé, le patient se décide, il sacrifie son dernier avoir, pour l'expérience ultime. Le curé du lieu, qui s'est chargé de réunir quelques « pèlerins » du même genre, les accompagne.

De cette façon, si l'un d'eux crève en route, il aura la satisfaction d'être copieusement muni des sacrements de l'Eglise. Ceux qui arriveront feront nombre. S'ils n'en guérissent pas, ce qui est probable, ils auront toujours la satisfaction d'être témoins de miracles authentiques, vérifiés par de soi-disant hommes de science, et cela les encouragera à recommencer — pour le plus grand profit des mercantis catholiques, apostoliques et romains, les seuls qui ont sur les miracles, une idée, dont tout idéal, sauf celui de s'enrichir, est absent.

Sous ce titre : *Lourdes et ses Mystères*, le docteur Pierre Vachet, spécialiste des maladies nerveuses, présente, dans un livre qui est appelé à faire sensation, l'explication rationnelle, scientifique, des « miracles » de Lourdes.

Déjà, dans une conférence, faite au Club du Faubourg, conférence qui lui valut d'éprouver ce que peut receler de tartufferie, une juive « convertie », cet homme épris de vérité scientifique avait lumineusement dénoncé les causes de ces soi-disant miracles, et les supercheries des gens d'Eglise, battant monnaie avec la crédulité enfantine des pauvres d'esprit.

Le docteur Pierre Vachet ne nie pas certaines guérisons obtenues grâce à la suggestion, au choc nerveux produit par la mise en scène, et facilité par la foi ardente qui anime certains malades. Il partage les « miraculés » en trois catégories : les simulateurs, les hystériques et les « organiques ».

Pour les premiers, inutile, n'est-ce pas, d'insister. Pour les hystériques, les charlatans catholiques voulant se montrer beaux joueurs, ne déclarent pas miraculeuses leurs guérisons, mais ils se plaisent à considérer comme « organiques » des affections qui relèvent, comme le prouve, à l'aide de nombreux exemples le docteur Vachet, tout simplement de l'hystérie.

De ces guérisons-là, il ne s'en fait pas qu'à Lourdes. Des « guérisseurs » qui ont eu leur heure de célébrité, comme Mesmer, le zozave Jacob, le père Antoine et tout récemment Coué, en ont réussi de semblables et tout aussi incertaines. Mais il n'est pas d'exemple de guérison complète d'une maladie, véritablement « organique ». On a constaté, avec tout le tam-tam voulu, des améliorations, mais on s'est bien gardé de suivre le malade à son retour du pèlerinage.

Phthisiques, cancéreux, etc., améliorés, momentanément, par suite de la surexcitation produite par le charlatanisme de Lourdes, ne tardent pas à retomber victimes du mal, et à être emportés définitivement, et plus vite que s'ils n'avaient pas eu recours aux bons offices de la Vierge miraculeuse.

Mais, il y a un autre point de vue à envisager. De l'avis du docteur Vachet et de nombreux autres savants, Lourdes est un foyer de contamination, un danger social.

Voulez-vous une description peu « ragoutante » de la fameuse piscine, dans laquelle se plongent toutes sortes de malades atteints de maladies plus ou moins purulentes ?

Je laisse ce soin à Huysmans, que cite le docteur Vachet :

« ... L'eau remue encore et clapote contre les parois de la baignoire. Par instants, des bouffées d'iodoforme passent dans l'air empuanti par les haleines amères et les plaies. Partout traînent des bouts de charpie, des morceaux d'ouate couverts de saignée et de sang.

« L'eau est devenue un hideux bouillon, une sorte d'eau de vaisselle grise,

à bulles ; et des ampoules rouges, et des cloques blanchâtres nagent sur cet étain liquide dans lequel on continue à plonger les gens. »

Et, c'est dans cette saleté que les pauvres bougres fanatisés vont chercher la guérison !...

Si l'on fait le pourcentage de ceux que le bureau des constatations signale, avec fracas, sinon avec vérité, comme « guéris », vis-à-vis de la multitude des pèlerins, on est en droit de se demander, comment, un gouvernement « démocratique », ayant charge de sauvegarder la santé publique, puisse tolérer une pareille atteinte à toutes les règles de l'hygiène.

Fermer Lourdes ? Boucler la grotte sacrée ? Débarrasser la piscine « miraculeuse » de son bouillon de culture ? Vous n'y pensez pas.

Vous voulez donc que le général de Castelnau, héros de Marseille et autres lieux, brandisse sa rapière et mobilise ses troupes « pour la plus grande gloire de Dieu ? »

Le gouvernement du Bloc des Gauches ne se soucie guère d'encourir une telle responsabilité. Il tremble devant les curés, comme devant le fascisme qui se prépare. Il réserve ses foudres pour les malheureux ouvriers étrangers. Il n'a ni courage ni franchise.

Mais je reviens au livre si intéressant du docteur Pierre Vachet et je terminerai avec cette phrase qui en est la conclusion :

« Etre homme, vouloir, contre les choses et contre les dieux, voilà le vrai miracle. »

Oui, être homme... et vouloir !... Tout est là !.

Pierre MUALES.

P.-S. — Le livre *Lourdes et ses Mystères* est en vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, au prix de 5 francs. Franco recommandé, 5 fr. 75.

## Liste des Souscripteurs au 2° emprunt du « Libertaire quotidien »

	ACTIONS	FRANCS
CLAUDON, Colombes	1	50
FALGUERRA Narcisse, St-Amand.	2	100
BASTIEN, secrétaire de rédaction	1	50
MURET, Paris	1	50
LILY FERRER	1	50
GUY SAINT-PAL	1	50
122, Paris	1	50
COLOMER, Paris	1	50
EMILE, Paris	1	50
CHAZOFF, Paris	1	50
LE MEILLOR, Bezons	2	100
LABERGÈRE, Paris	1	50
DULUD, Biarritz	1	50
LE GONDOUIN, Grenoble	1	50
MOREAU Constant, Nantes	1	50
C. D., Courbevoie	1	50
Groupe des 9° et 18°, Paris	1	50
CHERON, de l'« Intégrale » (Lot-et-Garonne)	2	100
FROMONT, Fontenay-sous-Bois	1	50
Un individualiste, Paris	1	50
PLANAT Jean, Paris	1	50
Maurice-Raymond, St-Quentin	1	50
MARTINEZ, Paris	1	50
Total de cette liste	26	1.300
Total des listes précédentes	270	13.500
Total général	296	14.800

## Le nombre des trognes

Elles sont en nombre, les Trognes encore armées et un statisticien de New-York vient d'en donner le total imposant : « Si toutes les armées du monde étaient groupées en une seule armée, elles se composeraient de :

24.018.328 hommes  
L'Europe en fournirait 77,6 % ; L'Asie 14,2 % ; L'Amérique 6,8 % ; L'Afrique 9,4 % ; L'Océanie 9,6 %.

Cela représente, sous la férule et la schlague des gradés de tout poil, une foule énorme d'humains stérilisés et inutilisés, tant pour la science, que pour les arts, que pour l'agriculture.

Voilà bien la véritable honte anticivilisatrice, le véritable fléau, la véritable peste, la lèpre sociale engendreuse de Mort.

## Manifestations catholiques à Reims

Partout les catholiques s'organisent et mènent la danse du fascisme.

Avant-hier à Rennes, hier à Reims. Sous la présidence du cardinal Luçon, le Père Zimmermann fit une conférence qui se termina par un appel pour venger les deux morts de Marseille.

Ces catholiques-là ne répudient la violence que lorsqu'elle les touche !

## Les heureux jours

Nous nous acheminons à grands pas vers une ère de Paix universelle et de béate Harmonie.

Jugez-en par cette dépêche d'agence : « Le général Amos S. Freis, chef des services chimiques de l'armée américaine, a déclaré à la commission pour l'aviation de la Chambre des représentants, qu'on venait de découvrir un gaz toxique cinquante fois plus mortel que ceux employés pendant la dernière guerre. »

Voilà le moment venu, o sage Han Ryner, de prêcher sans violence la bonne parole. Nous irons persuader les émetteurs de gaz, qui se trouvent peut-être à des kilomètres, de la malaisance inhumaine de leurs procédés !

Pour anéantir de tels sauvages, l'offensive préalable n'est-elle pas la plus légitime et la plus élémentaire des défenses ?

## LE FAIT DU JOUR

## Ça peut aller loin !

Quand Mlle Uminska fut acquittée pour avoir tué son fiancé qui l'avait suppliée de mettre fin à ses souffrances, ce fut dans la grande presse d'information des guirlandes de louanges pour la « charmante meurtrière ».

Elle n'avait pas été arrêtée — c'est parfait, et ce n'est pas nous, ici, qui allions nous en plaindre. Le jury ne la reconnut pas coupable, et il a bien fait, comme à chaque fois qu'il se refuse d'user de répression pour des gestes qu'aucune justice ne peut apprécier. Mais, auparavant, le président des assises avait usé d'une galanterie respectueuse que nous ne sommes pas habitués à lui voir employer pour d'autres inculpés tout aussi intéressants que Mlle Uminska. Mais, pour une fois, les photographes furent admis à jouer du magnésium pour reproduire les traits de l'« héroïne ». Mais le Journal, au lendemain de l'acquiescement, osa présenter le verdict de la façon suivante, en manchette sur deux colonnes :

« A-T-ON LE DROIT DE TUER UN ÊTRE AIMÉ POUR FAIRE CESSER SES SOUFFRANCES ?

« LE JURY DE LA SEINE A RÉPONDU : OUI. »

Dès lors, il ne s'agit plus d'un geste individuel, d'un cas particulier. Mlle Uminska, aux yeux du public du Journal, symbolisait le droit de tuer un malade pour mettre fin à son martyre. Nous ne manquâmes pas de faire ressortir, à ce moment, le danger de l'affirmation d'un tel droit par un organe tiré à des centaines de milliers d'exemplaires. Et nous disions : « Des esprits simples ou malveillants vont demain revendiquer un tel droit après s'être débarrassés de malades encombrants. » Nous ajoutons : « La grande artiste polonaise Mlle Uminska, personnalité mondaine, a été absoute et glorifiée. Est-ce qu'une brave femme du peuple subira le même sort, quand elle aura imité Mlle Uminska ? »

Hélas ! nos prédictions n'ont pas manqué de se réaliser...

Avant-hier matin, vers 11 heures, au 2 de la rue de Penthièvre, au cinquième étage, dans un petit logement de deux pièces, un drame s'est produit.

Désespérée d'assister à la lente agonie de sa sœur cadette, malade depuis longtemps de la moelle épinière, Mlle Anna Levassor l'a tuée de plusieurs coups de revolver.

On a arrêté Mlle Levassor, tandis que Mlle Uminska avait été laissée en liberté provisoire. Est-ce parce que son propriétaire avait depuis quelque temps décidé de la faire expulser de son pauvre logement ?

Et osera-t-on condamner la malheureuse femme ? Déjà la Liberté, dans son numéro d'hier, s'efforçait d'établir une distinction entre le cas de Mlle Levassor et celui de Mlle Uminska. Cette dernière était connue pour... On savait que... Tandis que la première... Allons, soyez plus francs, messieurs les lartins de plume, dites cyniquement que Mlle Uminska était de votre monde... Elle avait le droit. Mlle Levassor est une pauvre femme, elle doit aller en prison : elle sera peut-être condamnée.

De toutes façons, la grande presse continue son épouvantable besogne de propagation du crime. Elle illustre tous les meurtres par une publicité tapageuse. Elle les commente sans souci des répercussions dans la masse des malheureux qui sont ses lecteurs. Elle n'a qu'un but : détourner l'attention du public des questions économiques qui pourraient susciter d'autres actes aussi violents, non plus contre les individus malades, mais contre les institutions pourries qui provoquent de telles misères.

Et quand un ouvrier, las de chômer et de voir les siens crever la faim, en un geste de révolte, s'en prend aux représentants de l'autorité, la grande presse est impitoyable pour l'homme qui a frappé. Et elle se garde bien, cette fois-ci, de proclamer le droit de tuer !

## Dans l'ination du prolétariat italien le fascisme se redresse

Le peuple italien somnole et subit. Les politiciens avaient endormi ce malheureux prolétariat. Sur son corps inerte, les Chemises Noires dansent triomphalement.

Le plus intriguant, le plus tyrannique des « ras » est devenu le secrétaire général du parti fasciste. Dès lors, c'est Farinacci qui va soutenir la morgue mussolinienne. Ecoutez plutôt le ton de ce personnage dans le discours qu'il vient de prononcer à Crémone :

« Aujourd'hui l'opposition à une seule espérance, c'est le procès Matteotti. Eh bien, nous tenons à déclarer que le procès Matteotti sera le procès de l'opposition, et que le fascisme en est si peu préoccupé qu'il peut-être il choisira précisément le procès Matteotti comme plate-forme électorale. Je ne peux pas être féroce envers l'opposition. »

« L'opposition a rendu service au fascisme qui, par sa nomination comme secrétaire général, a voulu confirmer son intransigeance contre tous et contre tout. C'est le triomphe de la thèse que je soutenais depuis des mois. Le fascisme doit se moquer de toutes les adhésions conditionnelles, et doit compter uniquement sur les forces de ses propres cadres. »

Avec ça les parlementaires de l'opposition peuvent compter sur le triomphe légal de la Civilisation, sur l'avènement de la Justice et autres fadaïses de forme. Mussolini et Farinacci sont solides au poste, prêts à tuer autant de Matteotti qu'il faudra pour étouffer « la voix de la conscience humaine. »

Seule la violence ouvrière peut arriver à bout de la violence fasciste.

## Cinq ouvriers blessés par une explosion

Une explosion de chaudière s'est produite dans la soirée, à la filature Janvier, au Mans. Deux ouvriers ont été grièvement blessés par des jets de vapeur, et trois ouvriers légèrement brûlés.

## Les cardinaux protestent

Dans une missive qui se drape de phrases pompeuses comme une robe cardinale, ces Messieurs du haut clergé se retournent en protestant, si l'on peut dire, contre la littérature anticléricale du surpartitole financier Edouard Herriot.

On remarque que le ton en est papalard et empreint d'une tartufferie roublarde.

Citons en quelques passages, pour l'édification de nos lecteurs. Allons, ne pleurez pas... on persécute ces bons apôtres... Qui l'eût dit ? Qui l'eût cru ?

« Nulle animosité dans notre protestation elle est faite surtout de nos regrets — regrets de voir le gouvernement et la majorité de la Chambre oublier le respect dû au Saint-Siège ; regrets de constater que la paix religieuse, si nécessaire au pays, subit une nouvelle atteinte ; regrets enfin de sentir que la France va bientôt quitter un poste où elle a tenu si longtemps la première place et s'isoler du centre de l'Eglise universelle... Ce n'est pas la nomination d'un simple chargé de mission pour l'Alsace et la Lorraine qui pourrait remédier à ce douloureux isolement. »

« Dieu veuille ne pas permettre que s'accomplisse cet abandon de traditions ! Nous gardons quelque confiance qu'il se trouvera au Sénat une majorité d'hommes assez patriotes et assez indépendants pour mettre les intérêts de la France au-dessus de la politique des partis. C'est le vœu de tous les Français clairvoyants comme de tous les catholiques fidèles. »

« C'est le nôtre aussi, non moins motivé que notre protestation, non moins sincère que nos regrets. »

« Veuillez agréer, Monsieur le président du Conseil, l'hommage de notre haute considération. »

Et pendant ce temps-là, Castelnau fomentait la guerre civile avec son quinzième corps fasciste.

## La Seine menace

La Seine, la tranquille aux colères sournoises, menace de nouveau.

Au pont de la Tournelle, elle atteint ce matin la cote de 2 m. 75 au lieu de 2 m. 50 hier.

Ce n'est pas tout. Une crue est prévue d'ici à vendredi. On fait des pronostics, comme pour les courses. On calcule pour Austerlitz, on suppose pour le Pont de la Tournelle.

Mais qui vivra verra. Les fleuves, comme les femmes, ont des caprices imprévisibles. L'O.N.M. (vous connaissez ?) annonce des pluies pour le début de la matinée, mais pour le moment, ne redoutons pas encore de revoir des barques de 1910.

L'O.N.M. nous monte quelquefois des bateaux, pour ne pas dire des chalands. Nous attendrons de voir Madame la Seine en colère. Jusque-là, sourions lui du haut des ponts. Ça la calmera peut-être.

## La situation des révolutionnaires emprisonnés en Russie

### QUELQUES REMARQUES

#### SUR LE RAPPORT DE JOHN TURNER

1. Le Conseil des Syndicats russes propose au camarade Turner d'aller aux îles Solovietzky, mais un ou deux jours après la chose devient impossible.

En effet, cela n'aurait nullement fait le jeu du gouvernement russe que de laisser Turner parler aux enfermés de là-bas. Leur rapport aurait, certes, apporté un démenti cinglant à celui que le procureur général a présenté aux délégués de la C.G.T.U., et que ces derniers ont avalé avec tant de grâce.

Il est curieux de noter que même les moyens de transport par chemin de fer ont été interrompus à l'occasion de l'arrivée du camarade Turner, chose qui ne s'est jamais produite jusqu'ici. La ligne a été certainement déblayée au départ de Turner.

2. Les camarades ont eu raison de considérer la littérature complète de A. Baron comme problématique. Nous savons maintenant qu'il a été arrêté aussitôt qu'il a touché terre ferme. La grève de la faim en guise de protestation a duré au moins quinze jours. Il n'est toujours pas libre, bien qu'il ait déjà terminé sa peine.

3. Nous apprenons enfin le sort de David Kogan. Il a été fusillé. Les bolcheviks eux-mêmes ont honte de leur forfait et ne soufflent mot. La Tcheka refusait de répondre aux demandes de ses proches, et la propre sœur de D. Kogan, qui est la femme d'un commissaire du peuple, n'a rien pu apprendre. Elle aura, au moins, maintenant, la satisfaction de savoir que son mari est un assassin doublé d'un poltron.

4. Quant à Akhtyrsky, dont le sort est encore inconnu jusqu'ici, il n'y a aucun doute qu'il a suivi de près David Kogan. Deux martyrs dont le sang rejallera un jour sur les auteurs de ces crimes clandestinement perpétrés.

5. Le camarade Turner dit qu'il lui fut impossible d'obtenir des copies d'actes d'accusation ou de procès-verbaux d'assises.

Et pour cause : c'est qu'il n'y a ni actes d'accusation ni procès intentés. C'est le système des lettres de cachet mis en pleine vigueur, et les tchékistes jouent avec les libertés et les vies des hommes et des femmes à leur gré et au petit bonheur de leurs caprices sadiques.

6. Les membres de la délégation anglaise ont pu converser librement avec les prisonniers du procès des socialistes-révolutionnaires de droite (ceux qui furent condamnés à mort, et dont la sentence est suspendue, leurs vies restant aux mains de l'Etat à titre d'otages). Les bolcheviks ont déjà fait grand cas de cette « liberté » avec laquelle les délégués ont pu bavarder avec les prisonniers.

Les bolcheviks sont passés maîtres dans ces sortes de démonstrations. Nous voudrions savoir les représailles que ces prisonniers ont eu à subir en paiement pour leur « liberté » de parole... en prison !

7. Maria Spiridonova et son amie Alexandra Znamenskaya, qui sont, d'après le rapport de Turner, traitées « raisonnablement », viennent d'être envoyées au Turkestan après une grève de la faim déclarée par Maria Spiridonova, cette martyre constante et du tzarisme et du léninisme.

8. Le camarade Turner avait espéré pouvoir rencontrer Tchitchérine « entre quatre yeux ». Hélas Tchitchérine et Turner se connaissent depuis longtemps. Raison de plus pour que Tchitchérine évite toute rencontre « privée » avec quelqu'un qui lui aurait certainement posé certaines questions par trop indelicates. Ah ! s'il avait été le représentant d'un grand journal capitaliste ! Tchitchérine aurait vite fait de se libérer de ses occupations pour recevoir le « gentleman ». Mais Turner... Non, le camarade Tchitchérine est trop occupé !

Nous pouvons à peine nous imaginer les mille et une difficultés auxquelles le camarade Turner a dû se heurter pour pouvoir obtenir le moindre renseignement. Et certes, vu le travail énorme que la délégation a eu à faire — voyages, visites officielles, banquets, congrès, etc. — Turner a pu, malgré tout, déchirer un petit peu le voile épais sous lequel les bolcheviks couvrent leurs hypocrisies et leurs crimes.

Nous remercions sincèrement le camarade Turner pour le travail qu'il a fait.

Une gifle de plus aux bourreaux du Kremlin et à leurs acolytes de Paris, le Parti Communiste Français et la C.G.T.U. Une petite satisfaction à nous tous. Un peu plus d'espoir à nos camarades qui languissent en Russie.

## Le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie.

## Le commissaire devient bouquiniste

A Madrid, sur la Puerta del Sol, on peut apercevoir une librairie de luxe, dont le propriétaire n'est autre que l'ancien haut commissaire civil de l'Espagne au Maroc, Dr Luis Silvela.

Il est maintenant à la tête d'une armée de bouquins, cet individu commandeur d'armées pillardes, et c'est tant mieux si ce commerce, comme par hasard, lui fait répandre quelques idées libérales, contenues dans des bouquins qu'il n'a jamais lus.



## Statistique macabre

Il n'est pas exagéré de dire que nos bourgeois tout comme les corbeaux se délectent de la guerre. Le jusqu'au-boutisme de la guerre l'a assez révélé et cela continue. Ils s'acharnent maintenant sur les rescapés de la tuerie et escamotent à bref délai leur disparition totale par suite d'une mortalité effrayante qui sévit parmi eux. Il y a longtemps que cela se disait tout bas, mais aujourd'hui, à l'occasion de la campagne pour l'augmentation des pensions, on le dit tout haut, on le publie même dans les journaux officiels du Bloc des gauches.

Ecoutez ceci :  
« Les statistiques établissent que la mortalité considérable et toujours croissante des pensionnés de guerre facilitera malheureusement le réajustement des pensions. » Est-ce assez savoureux et assez prometteur ?

Qu'on admire surtout ce « malheureux » qui voudrait être compatissant mais qui dénote le plus pur jésuitisme et ne fait que montrer une basse crapulerie. Enfin, les masques tombent et ce n'est pas trop tôt. Plus de grands mots, des chiffres, des statistiques : cela convient mieux à votre nature de bêtes de proie.

Réjouissez-vous, bourgeois repus, avant longtemps votre société de ventres dorés sera nettoyée de ces galeux brèche dans la guerre qui font une si large brèche dans « votre » budget. Oui, bientôt vous garderez tout pour vous, car vos statistiques sont justes et les mutilés et malades de la guerre meurent journellement et en nombre considérable, de sorte que leur fin à tous est proche et vous ne tarderez pas à enterrement le dernier. Soyez heureux, car aucun ne restera plus pour se dresser comme un vivant symbole des horreurs de la guerre devant vous et votre éternelle volonté de guerre — avec la peau des autres. Vous pourriez alors recommencer, puisque vous ne révez que de cela.

Cependant, jeunes gens qui nous lisez, pensez à cette terrible leçon que nous vous mettons sous les yeux, nous qui avons été des générations sacrifiées au Moloch interne. Pensez aux carnages affreux que représentent les rêves dorés des bourgeois. Et si le cœur vous dit de subir les mêmes infamies que vos aînés, si vous pensez que crever glorieusement pour la défense des capitales de l'espèce bourgeoise, ou bien mendigoter une pension qui vous permet tout juste de vivre en gueux, dans l'indigence, et qu'on ne vous concède qu'avec l'espoir que vous crèverez bientôt, — ce que le relève plus haut le démontre suffisamment, — si vous pensez qu'un Français doit cela à ses bourgeois, alors suivez votre sort. Mais si vous réfléchissez tant soit peu, avec nous vous combattez ces néfastes institutions qui brisent tant et tant d'existences, qui sèment la dévastation et la mort, l'épouvante, la ruine et le deuil parmi d'immenses populations.

Comme on le voit, la guerre ne pardonne pas. Ceux qui ne sont pas restés pour toujours sur le champ de carnage sont condamnés à mourir sous peu des suites de leurs blessures, car ce n'est pas impunément que de la ferraille empoisonnée pénètre dans la chair des hommes. Les statistiques sont précises et mathématiquement le fait se produira ; les mutilés sont condamnés à débarrasser l'aimable société de leur présence importune. Ils coûtent vraiment trop, et nos doux bourgeois savent bien le leur faire sentir.

Mais, pourrait-on croire, tous les mutilés ont une pension qui, si elle ne leur permet pas de vivre, leur permet tout au moins de végéter. Détrompez-vous, bonnes gens, car les scandales épouvantables provenant du ministère des pensions — et que nous dévoilerons sans nous lasser — montrent l'infamie des gouvernants envers certaines catégories de mutilés qu'on traite en véritables réprouvés, en parias. Ce sont ceux qui ont eu le malheur d'être blessés accidentellement, et à ceux-là, on leur refuse une pension. Nous connaissons d'affreuses situations. De nombreux drames se sont produits, jetant sur ces situations une atroce lumière, et pourtant, on ne bronche plus, on ne s'indigne même plus. Un fait divers vite lu, vite oublié, et on passe à autre chose. Un exemple entre autres, que je suis bien placé pour contrôler : Un mutilé à 95 %, invalidité complète, par conséquent, a vu sa pension supprimée sous un vague et infâme prétexte, et toutes les démarches pour la faire revenir sont restées jusqu'à présent infructueuses. Cette scène de banditisme dure depuis 1923.

Herriot et sa bande — je parle de ses ministres et de tous ses autres souteneurs, députés, journalistes à gages, etc. — font montre en ces sortes d'affaires, ainsi d'ailleurs qu'en toutes les autres, d'un mysticisme incrédule. Qu'ils continuent, nous continuerons aussi.

PETROLI

## Grande vache et petite vache

Napoléon fut, pour employer un terme expressif quoiqu'injuste pour l'espèce bovine : une grande vache d'assassin !

Or, sur une pièce de 5 francs de ce cabot corse, on avait trouvé gravée, à Dijon, l'effigie d'une petite vache. D'où grand émoi à l'Académie des Sciences, des Arts et des Lettres de cette cité. Est-ce bien l'empereur qu'on avait voulu représenter ?

Mais un membre de l'éminentissime Compagnie Dijonnaise a exposé, avec documents à l'appui, que cette petite vache était le « différent », c'est-à-dire la marque spéciale, le cachet si l'on préfère, du directeur de la Monnaie de Toulouse, de 1803 à 1807. Il ne faut pas confondre le « différent » avec la marque de chaque atelier monétaire : celui de Toulouse fut fermé en 1807.

D'autre part, jusqu'à la Révolution, la « petite vache » avait été la marque spéciale de l'atelier monétaire de Pau. Il ne faut évidemment pas chercher de rapport entre cette marque et le « Napoléon » dont on s'occupe aujourd'hui. Cette pièce, réptons-le, porte simplement le « différent » qu'avait choisi, selon son goût, un directeur d'atelier monétaire comme son timbre particulier.

Poussons un soupir : si, en effet, on avait voulu représenter le Tueur d'hommes, il aurait fallu graver sur la pièce une énorme vache aux mamelles pisseuses de sang.

## Organisation

Je viens de lire dans un journal local quelques détails sur l'organisation des catholiques du diocèse de Rouen, par Mgr de la Villabel.

La ville est divisée en sept secteurs homogènes. Chaque secteur s'administre lui-même, les chevilles ouvrières de l'Union pour la paix religieuse sont les diocésains. « Grâce à cette « démultiplication », une décision prise par l'archevêque, sur avis des bureaux de secteurs, est exécutée en quelques heures sans difficulté ni flottement. Nos dix mille cartes de la réunion de dimanche, par exemple, ont été distribuées dans tout Rouen et la banlieue, et nominativement, à peine en un jour. »

Cette « Union » a sa police : « Cent soixante « costauds » disciplinés assuraient le service d'ordre à la grande réunion de dimanche. »

« Ils avaient même fait sur les lieux une répétition générale de l'« expulsion d'un perturbateur ». Et l'archevêque conclut : « Cinquante mille adhésions signées en trois mois, organisation disciplinée et, en tout cas, désormais au point. La machine est montée. Elle va fonctionner maintenant à plein rendement jusqu'à résultat complet. »

Je ne sais, camarades, si ces quelques citations vous frappent comme elles le méritent, mais une constatation s'impose. La classe ouvrière a en ce moment en face d'elle une force de réaction animée de la volonté de conserver les formes ténébreuses du passé et de repousser toute velléité d'émancipation.

L'Internationale fasciste s'organise.

Devant cette situation, que fait la classe ouvrière ? Divisée, morcelée par les partis et les syndicats, elle passe son temps à se déchirer pour le plaisir des manitous !

A moins de mouvements spontanés, comme les contre-manifestations de Lille et de Marseille, le prolétariat révolutionnaire n'est pas organisé pour répondre et résister à la force disciplinée et encadrée de la réaction.

Et les anarchistes, le sont-ils ?

Ebauchée à notre dernier congrès, l'organisation des camarades laisse beaucoup à désirer.

Et pourtant, seuls les anarchistes organisés méthodiquement, poursuivant incessamment l'union de tous les parias, de tous les volets, sont capables d'impulser victorieusement cette classe ouvrière si bien déchaquetée par les politiciens de tout acabit.

Nous devons savoir sur quel compter (camarades et sympathisants), sur quelles ressources nous pouvons compter (par cotisations fixes), et nous devons par dessus tout mettre au point nos revendications immédiates. Il nous faut un programme qui ne soit pas de pure philosophie, mais accessible aux ouvriers.

Devant le danger fasciste, les camarades doivent accepter le minimum de centralisation, de coordination des efforts. Positivement, travaillons tous ensemble à fortifier nos organismes existants, développons-le le plus possible. Il faut aussi créer ce qui nous manque : foyer de réunions, coopératives, journaux régionaux, etc.

Le mouvement anarchiste doit s'appuyer sur quelque chose de solide (camarades organisés et organismes de production et de répartition nombreux), sur l'instinctive sympathie de la foule, qui saura que nous ne voulons pas la tromper et à qui nous le prouverons par notre exemple, par notre désintéressement. Ainsi renaitra la confiance !

Pour ce faire, il serait temps que les fédérations régionales fassent des assemblées générales, que le C.I. élargi de l'U.A. se réunisse bientôt.

Ayons la volonté de créer une organisation forte, tout en devenant le plus anarchiste possible, et nous y arriverons.

Courage, pour tuer dans l'œuf l'ignoble fascisme rétrograde.

L. WASTIAUX.

### PROPAGANDE PAR LA CHANSON

#### NOS CHANSONS

N° 6. — Quinze chansons ou récits (sept musiques).

CHANSONS. — L'idée (Ch. d'Avray) ; Les Convaincus (Frédéric Mouret) ; Les Vautours (A. Masselier) ; Les Enfants de la Paix (Pottier) ; Tu paieras l'impôt (R. H. Jolivet) ; Mai (E. Corin) ; L'Orage (Louis Loréal) ; L'Insurgé (B. Pottier).

RECITS. — Le Loup et le Chien (La Fontaine) ; Le Spectre de la Famille (S. Tessier) ; Le Parlement (P. Mérop) ; J'veux pas qu'tu t'marries (M. Hallé) ; Les Courses de Taureau (Louis Michel) ; Les Blasés (R. Toziny) ; Le Drapeau de Révolte (Larrégu de Civrieux).

N° 7. — Seize chansons ou récits (huit musiques).

CHANSONS. — La Paysanne (Gaston Couté) ; Le Temps (Charles d'Avray) ; Diplomatie (Frédéric Mouret) ; Les Esclaves (Cloyvis) ; La Voie du Bronze (Robert Guérard) ; Comparaisons ou questions d'enfants (chanson enfantine, G. Maxime Gouté) ; Cantique (André Isaac) ; Les Conquérants (René Dubois) ; Le Torrent (X. et L.-A. Droccos).

RECITS. — Bon Voyage (J.-B. Clément) ; Les trois Rois ; Le Laboureur, le Forgeron, le Marin (Ch.-A. Bontemps) ; Les Loups (Lucio Dornano) ; Jour de l'An (Pierre Mérop) ; Révolution Sociale (Eugène Pottier) ; Le Foin qui presse (Gaston Couté) ; Les Ecoles primaires (Eugène Bizeau).

UN LIVRE A LIRE :

### Han Ryner

L'HOMME ET L'ŒUVRE

par Georges VIDAL

Petit livre clair et précis où l'œuvre de Han Ryner est étudiée dans ses principales lignes. Livre de propagande en même temps qu'étude littéraire.

Nos camarades désireux de s'instruire dans les questions philosophiques et sociales, le liront avec le plus grand profit.

Prix : 2 fr. 50, franco recommandé 3 fr. 25 à la Librairie Internationale, 14, rue Petit, Paris 19° ou à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris 10°.

## Il faut fréquenter les groupes

Je rencontre assez souvent de bons camarades, sincères, partisans de l'organisation, ayant le désir d'apprendre et de faire bonne besogne. Ils vont aux meetings, aux conférences intéressantes, mais ne fréquentent pas ou presque pas les groupes. Pourquoi ? Je suppose que seul un peu de paresse est cause de cela, pourtant il faut bien se mettre dans la tête que pour l'organisation soit puissante, il faut absolument que sa force prenne pied à la base, qui en l'occurrence est le groupe anarchiste.

Pour qu'une association d'individus travaille sérieusement, il est indispensable que ces individus se connaissent bien entre eux et qu'ils acquièrent par des relations suivies une confiance réciproque qui fera naître les liens d'amitié et d'affinité nécessaires.

Actuellement dans Paris les groupes sont nombreux, chaque groupe se réunit une fois par semaine, des causeries intéressantes y sont faites à chaque réunion. Les délégués rendent compte du travail de la Fédération et de l'Union, ils reçoivent les suggestions et discutent les projets, alors pourquoi bouder. Un jour par semaine consacré à son groupe ce n'est pas un sacrifice pour un anarchiste et c'est un encouragement précieux pour ceux qui viennent régulièrement. Allons, compagnons retardataires, un peu de courage et dépêchez-vous de venir nous aider et faire plus ample connaissance avec nous.

Pour le groupe du XI<sup>e</sup>, la réunion a lieu les mercredis, rue Lacharrière, n° 15 (square Parmentier), pour les autres groupes, voir chaque jour la vie de l'U. A. et l'agitacion anarchiste.

Benoît PERRIER.

## Pour Sacco et Vanzetti

AU MEETING DE CARVIN

Dimanche 15 Février eut lieu à Carvin, un meeting de protestation en faveur de Sacco et Vanzetti. Après qu'on eut chanté en cœur : « Ouvrier prend la machine, prend la terre paysan », Périer fit l'historique de l'affaire de nos deux camarades Sacco et Vanzetti. Parlant du procès monstrueux de Dedham Mass et aussi de l'affaire de Vera, il fit ressortir la tyrannie de tous les gouvernements contre les révoltés, il finit son discours en demandant aux camarades présents au meeting, de faire connaître ces belles figures révolutionnaires, à tous ceux qui n'étaient pas venus, afin de les arracher aux bourreaux.

Puis ce fut Meurant qui nous dit si bien ce que veulent les anarchistes. Dans un exposé clair, précis, il attaqua cette société pourrie avec ses dogmes et ses préjugés, moyens destructifs d'abord, moyens constructifs ensuite, par des groupements de productions et de consommations libres pour arriver enfin à cette belle société d'amour et d'harmonie qu'est notre idéal anarchiste.

Et pour finir, Loréal poussa une charge foudroyante contre l'autorité et contre ses défenseurs. Les mouchards en uniforme et en civil qui étaient dans la salle en ont pris pour leur grade. Gare à au prochain révolutionnaire qui passera dans leurs mains de bourrique, quand ils seront à dix contre un, ils se vengeront par le passage à tabac. Salués !

Loréal fit un pressant appel en faveur de tous les travailleurs pour opposer un bloc, sans question de tendance, contre les fascistes assassins.

Maintenant camarades de Carvin du n° 4 d'Ostricourt si renommés pour votre révolutionnarisme, cités d'adhésions dit-on ! Vous qui deux jours avant, aviez fait un si beau geste le 13 février, vous avez voté la grève pour protester contre les brimades et les vexations de vos employés. Malgré votre secrétaire de syndicat, vous avez fait un geste anarchiste. Votre chef voulait aller en délégation, vous l'avez empêché, vous avez pris une décision contraire à la sienne, vous avez fait preuve de courage, c'est très bien. Mais hélas ! Votre révolutionnarisme s'arrêterait-il là ? Est-ce que l'électrification de deux étres innocents, qui sont des vôtres, ne vous émeut pas ? Ça ne vous fait ni froid, ni chaud ? Et la solidarité qu'en faites-vous ? Si leur sang coule c'est un peu du vôtre. Et s'ils meurent, vous pourriez avoir des remords de conscience, car se sera de votre faute. Allons camarades, réagissez, ne restez pas dans l'inertie. Devant l'Internationale des affameurs du peuple, secouez-vous, répondez par l'Internationale des affamés.

La voix des travailleurs fut puissante en 1921, elle fut entendue par les bourgeois américains. Ils n'ont pas osé accomplir leur œuvre de carbonisation devant la protestation unanime des ouvriers de tous les pays et si nous sommes obligés de recommencer aujourd'hui, c'est parce que nous n'avons pas crié assez fort.

J'aurais cru voir la salle Lepez pleine à craquer mais quelle ne fut pas ma déception de voir si peu de monde. J'espère néanmoins, camarades du 4, que la prochaine fois vous ferez voir que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot.

F. MICHEL.

Du Groupe de Billy-Montigny.

## Travaillez, prenez de la peine, c'est la misère qui règnera...

J'ai travaillé dans un bague capitaliste, dénommé Chaux et Ciments de la Porte de France, et je n'ai pas voulu me plier à faire soixante heures par semaine.

Cela n'a pas plu à un garde-chiourme, Biais, ancien officier. Je rendis ma literie, mais n'ayant pas touché des draps, il voulait tout de même que j'en rende, ou alors je vous retiens 14 francs, me dit le comptable.

Alors, en guise de protestation, je lui fis une petite théorie sur le vol organisé et légal. Puis, allant me reposer un moment, je les laissai dans leurs réflexions.

Je rentre ensuite, et d'urgence, on me régle. J'arrive à la cantine pour mon compte. Bon ! Je me voilà en retard de trente francs ! Et cependant, je suis un mangeur fort modéré... Hélas, avec 1 fr. 60 de l'heure !

Il faudrait que le prolétariat comprenne, une fois pour toutes, que ses bras valent mieux que cela !

Maurice GONY.

## Le Comité exécutif des Soviets se réunit à Tiflis

Pour la première fois, la session du comité exécutif central des Soviets se tiendra à Tiflis, capitale de la République de Géorgie et de la fédération transcaucasienne.

La date de l'ouverture de la session est fixée au 1<sup>er</sup> mars.

Le choix du lieu de cette réunion est considéré en Russie comme de grande importance, car il peut resserrer les liens entre les minorités nationales et les deux métropoles (Moscou et Leningrad) en mettant les autorités centrales en contact plus étroit avec les autorités locales.

### FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT

#### Contre une injustice

M. Freideira, instituteur-adjoint à l'école primaire supérieure de Saint-Léonard (Hte-Vienne) est menacé de déplacement d'office en 1924, à la suite d'une odieuse campagne de diffamation. Il résiste, refuse les postes qui lui sont offerts, et entreprend de faire la preuve des calomnies dont il est victime.

Avec persévérance, il sollicite la révision de son affaire. L'administration ouvre une enquête qui aboutit à la reconnaissance du bien fondé des protestations de M. Freideira. Elle l'invite pourtant, dans l'intérêt du service, à accepter son changement. M. Freideira y consent, non sans avoir reçu la promesse d'une réparation complète de l'injustice subie.

Cette réparation se fait attendre. Elle est pourtant bien légitime. Privé de tout emploi durant sept mois, retardé dans son avancement, notre collègue doit toucher intégralement le traitement perdu, et bénéficier d'une titularisation rétroactive.

En outre, M. Freideira demande des sanctions contre l'auteur de la divulgation publique d'une pièce de son dossier — que lui ne doit connaître — complaisamment faite pour mieux le desservir. L'administration a promis ces sanctions. Elles doivent être exécutées, si haut placé que soit le coupable.

Le ministère s'honorerait en annulant complètement les conséquences d'une injustice qu'il a lui-même reconnue.

## Nos Échos

Tapageur, Canaille, Urodonal, Volupté...

Ce quatuor représente les patronymes des chevaux qui ont couru, hier, à Vincennes... Comme par hasard, il symbolise assez bien les amateurs de ce genre de sport... Tapageurs, ils le sont souvent ; canailles, cela va sans dire ; voluptueux, sans doute, puisque joueurs...

Quant à l'Urodonal, ce tam-tam médical de la quatrième page des journaux, il représente le bluff de la guérison « certaine », aussi bien que « le fuyau » représente le bluff du gain inamalgamable.

Quand un farceur de Montmartre composera une revue sur le monde des courses, il faudra qu'il lui donne ce titre : « Tapageur, Canaille, Urodonal et Volupté ».

○○○

Une création du « mercantilisme ».

Le « mercantilisme » régnant a créé une nouvelle espèce d'hommes en lutte contre la loi. La voici définie par un journaliste bourgeois :

« Le beau petit assassin de carrière, celui qui se promène avec un bon pour la Veuve fatoué d'une tempe à l'autre, le dégringoleur de pantes du boulevard de la Chapelle, tend à n'exister plus que dans les souvenirs d'Henry Hirsch et de Francis Carco ; si vous voulez, il a fait peu de bruit, il a vendu de la cocaïne à soixante francs le gramme, procuré des appartements imaginaires, donné des leçons de tango et épousé sa danseuse américaine : le cocktail à huit francs, le complet à douze cents et l'auto à sézigue ont il y a peu de temps dégoûté monsieur du vermouth-cassis, des espadrilles et de la veste brève avec une ceinture piquée entre les deux épaules. Le Tigre d'aujourd'hui porte smoking, et non sans chic, fait des affaires de terrains, dit quinze heures pour trois plombs et les délices coûteuses et à la fois rémunératrices de la rue Caumartin lui ont fait oublier complètement la poterne montempoivre. »

Mais ce qu'il faut ajouter à cet exposé, qui oublie d'ailleurs de nous dire les sources capitalistes d'où sortent ces petits poissons, c'est que ces êtres sont tout semblables aux possédants et aux « négociants » du vol légal, avec un risque comme excuse...

○○○

La Paix chez soi...

Une femme qui fait la grève de la faim pour aboutir à un divorce. Ce n'est certes point banal. Surtout lorsqu'il s'agit d'une créature affligée du bonheur de quelques millions, en l'espèce Jessie Budlong. Elle avait été déboulée de sa demande par le tribunal de New-York. Elle résolut alors de s'enfermer dans sa chambre à coucher et de refuser toute nourriture.

Budlong, dans l'espoir d'obtenir une réponse, expédia un télégramme à la gréviste.

Mais cette « jusqu'au-boutiste » continuait. Faut-il donc se laisser ténailier par la faim pour triser les chaînes du mariage ? La loi a des raisons que la raison ne connaît pas, mais le consentement libre de deux êtres est le beau contempteur de la loi !

○○○

Hypothèse.

Un physicien anglais vient d'émettre une bien curieuse hypothèse.

Il estime que notre existence peut être abrégée par la radio-activité de la croûte terrestre qui, dit-il, doit normalement avoir raison de nos cellules au bout de soixante-dix ans.

Certains humains plus résistants dépassent cet âge, mais beaucoup restent en deca.

D'où il appert que si, par un procédé quelconque, on nous mettait à l'abri des atteintes du radium terrestre, il n'y aurait plus aucune raison pour que nous ne devenions pas immortels.

Peut-être nos arrière-neveux verront-ils ça, et se réjouiront-ils d'armures protectrices !

Ce sera la fin de toutes les pompes funèbres !

## L'AGITATION ANARCHISTE

### Aux camarades Anarchistes et lecteurs du « Libéraire »

En vue d'intensifier la propagande anarchiste dans la région parisienne, nous avons décidé de former un groupe pour Courbevoie.

Tous ceux qui veulent connaître la beauté de notre idéal, tous ceux qui veulent lutter contre la réaction mondiale et contre le fascisme qui se prépare, répondront à notre appel en étant tous présents à la réunion constitutive du groupe qui aura lieu aujourd'hui 18 février, salle Julius, café Moderne, 40, rue de Bezons (près de la gare).

### GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Tous les camarades qui composent ce groupe sont invités à assister à Bezons, dimanche 22 février, à neuf heures du matin, salle de l'ancienne mairie, à la

### Réunion générale du groupe

Compte-rendu moral et financier : Liens plus concrets à apporter entre tous les groupes.

INTERGROUPE DES 9<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> SAINT-DENIS ET LEVALLOIS

## GRAND MEETING PUBLIC ET CONTRADICTOIRE

Salle Municipale, 19, rue Refut, à Clichy, aujourd'hui 18 février, à 20 h. 30, sur

### La Faillite des Partis politiques

Ce que veulent les Anarchistes

par LE MEILLOR, BOUDOUX et PERROUX

Nota. — Dans le but de former un groupe à Clichy, les copains voulant nous aider dans notre action sont priés de rester dans la salle après le meeting.

### GRUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

## Grand Meeting

CONTRE LE FASCISME

Salle des Conférences, 42, avenue Ed.-Vaillant

Jeudi 19 février, à 20 heures 30

Avec le concours des camarades

LOREAL et COLOMER

GRUPE DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup> ARRONDISSEMENTS

Vendredi 20 février, à 20 heures 30

## Grande Réunion

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par le camarade LOREAL

sur

Les Anarchistes et les Partis politiques

Au siège du Groupe, 10, rue Brosse, près l'église Saint-Gervais, au restaurant « Rendez-Vous des Maçons », métro « Hôtel-de-Ville ».

### GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Les Camarades d'Argenteuil, Bezons, Carrières, Chatou, Le Vésinet, Saint-Germain, etc., sont priés d'assister à l'

## Assemblée Générale

du Groupe qui aura lieu dimanche 22 février, à 9 heures précises du matin, Salle de l'ancienne-Mairie, à Bezons.

— De nombreuses réunions de propagande ont déjà eu lieu dans notre contrée. Il faut que cette agitation continue. Pour cela, nous avons besoin du concours de tous. Notre fête a rapporté, pour le Libéraire, 480 fr. 70 de bénéfice net, plus 120 francs pour l'Entraide.

Compagnons, tous, dimanche 22 février, à la Réunion Générale.

### ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Aujourd'hui 18 février, à 21 heures précises, 51, rue du Château-d'Eau, Bar des Ardennes (métro « Château-d'Eau ») :

#### Premier Cours

ANATOMIE DESCRIPTIVE

ET PHYSIOLOGIE HUMAINE

par le Camarade DUBOIS

— A la suite du Cours, les élèves recevront des indications concernant la salle en perspective et prendront des décisions.

## LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 15 : La Flûte enchantée.

Opéra-Comique. — 20 h. : Lakmé ; Cavalleria Rusticana.

Gaité-Lyrique. — La Hussarde.



# A travers le Monde

## Les scandales politiques en Allemagne

Les scandales politiques se succèdent. Présentement se déroulent en Allemagne des scandales financiers semblables au scandale de Panama. Lorsqu'en 1923 le mark fut dévalorisé et remplacé par le Rentenmark, que l'inflation prit fin, des personnalités gouvernementales en commun avec quelques gros industriels, entreprirent de malhonnêtes manipulations financières. Le gouvernement, afin de relever l'industrie, accorda à différentes entreprises de grands crédits.

Deux, parmi les bénéficiaires de ces crédits se font particulièrement remarquer. Ce sont Kustiker et Barmat. Ces deux individus étaient des réfugiés des pays avoisinants la Russie. Ils arrivèrent en Allemagne au début de la révolution, sans aucune ressource, mais surent vite trouver le moyen de devenir riches. Ils se déclarèrent social-démocrates et purent entrer en relations avec les gouvernants d'alors qui appartenaient aussi à la social-démocratie. Barmat avait été membre du parti social-démocrate de Hollande, et s'entendit à en tirer parti. Il mit ses bureaux de Hollande à la disposition des socialistes de la II<sup>e</sup> Internationale, et se fit des amis des chefs socialistes de tous les pays. Barmat utilisa cette amitié à se faire délivrer des crédits de l'Etat par les fonctionnaires socialistes du gouvernement. C'est ainsi que le ministre des P.T.T., membre du parti catholique (centre) accorda à la firme Barmat quinze millions de Rentenmark de crédit. On constata par la suite que la firme n'était pas dans la situation de pouvoir restituer cette somme.

La firme se montra reconnaissante. Les « social-démocrates », MM. Barmat, donnaient des soirées et invitaient chez eux les hauts fonctionnaires social-démocrates de l'Etat. Le préfet de police de Berlin offrit à son ami Barmat un étui à cigarette, en retour duquel Barmat lui fit aussi un cadeau. Maintenant les frères Barmat sont arrêtés, et tout le parti social-démocrate est compromis au plus haut point.

Les communistes ne sont pas non plus exempts de cette corruption. Aux grossiers reproches des communistes, les social-démocrates répliquent que les chefs du parti communistes, entr'autres Koenen, ont fait aussi des affaires avec Barmat. Certes, Koenen conteste, mais son démenti est bien faible !

Par la découverte des scandales financiers dans lesquels les personnalités les plus en vue du parti social-démocrate sont compromises, les chefs républicains allemands sont très discrédités. Les monarchistes utilisent ces scandales à leurs fins et en leur faveur, faisant ressortir la « corruption républicaine ». Inutile de dire qu'ils présentent la monarchie comme la forme idéale d'un état, et ils prétendent que de telles choses ne se passeraient pas sous un régime monarchiste. La vérité est que du temps de la monarchie, on prenait des précautions pour que la corruption ne fut pas connue dans le domaine public.

La découverte de ces scandales ayant en lieu alors que l'on était en train de former le gouvernement, les monarchistes en profitèrent pour former un gouvernement d'éléments qui leur sont dévoués. Et maintenant la République est représentée par d'anciens monarchistes. Non seulement le parti social-démocrate s'est rendu ridicule, mais il a discrédité tout le mouvement ouvrier allemand.

## ROUMANIE

### LA PENURIE DE BLE

Bucarest, 17 février. — La crise du blé devient de plus en plus aiguë dans tout le pays et les grandes villes n'ont plus guère de réserves suffisantes pour assurer l'approvisionnement en pain de la population pendant six semaines.

Le gouvernement se propose d'ordonner de faire fabriquer du pain de maïs deux jours par semaine. L'importation de blé étranger semble désormais inévitable.

### LA GUERRE ECONOMIQUE ENTRE LA ROUMANIE ET L'ALLEMAGNE

Bucarest, 17 février. — Le journal « Lupta », annonce qu'en considération des me-

sures de représailles contre l'Allemagne, mesures économiques bien entendu, annoncées par le ministre des finances, Bratiano, un grand nombre d'entreprises industrielles allemandes ont suspendu le transport des marchandises commandées, spécialement des machines.

## ANGLETERRE

### A LA CHAMBRE DES COMMUNES

#### Les exécutions de soldats anglais durant la guerre

Londres, 17 février. — Au cours de la séance tenue cet après-midi par la Chambre des communes, sir Worthington Evans, ministre de la guerre, a déclaré qu'au cours des hostilités, deux officiers et 307 soldats anglais avaient été exécutés pour infractions au code militaire.

Peu après, il fut répondu à un député que l'Etat n'avait aucune dépense à supporter pour le voyage du duc et de la duchesse d'York dans l'Union sud-africaine.

### L'évacuation de Cologne et le problème de la sécurité

Le colonel Woodwood Benn ayant à nouveau soulevé la question de Cologne, M. Baldwin répondit : « Cette évacuation dépend uniquement de l'accomplissement par l'Allemagne des clauses du traité de Versailles concernant le désarmement. »

« Dois-je en conclure, demanda le colonel Woodwood Benn, que cette question de l'évacuation n'a rien à voir avec le problème de la sécurité ? »

« Certainement », répondit M. Baldwin.

## PALESTINE

### LA LUTTE OUVRIERE

La fabrique d'huiles Shemen, à Caiffa, vient de fermer définitivement par suite de la grève de ses ouvriers qui a duré près d'une semaine. Cette décision a été prise par la Société, les négociations entre employeurs et employés n'ayant pas abouti.

Les Grands moulins de Palestine, qui appartiennent à la Palestine Jewish Colonization Association (Pica), ont repris leur activité, un accord étant intervenu entre l'administration et les employés.

## RUSSIE

### UN DISCOURS DE FROUNTZE

On mande de Moscou que le successeur de Trotsky, M. Frountze, nouveau commissaire à la Guerre, a prononcé un grand discours en présence de plusieurs milliers d'élèves de l'école militaire. Il a fait allusion aux relations de l'Etat soviétique avec les autres pays déclarant que la politique du Gouvernement soviétique s'efforcerait d'éviter les conflits et les aggravations des difficultés existantes. Il a protesté contre les fausses nouvelles de certains journaux étrangers qui parlent de prétendus préparatifs de guerre à la frontière occidentale de l'Union des Républiques soviétiques.

M. Frountze a enfin fait allusion au récent traité russo-japonais dont il a relevé l'importance mondiale. Il a exprimé l'espoir que l'on pourrait arriver à régler sans difficulté les rapports entre la Russie et la France dont les intérêts ne se heurtent nulle part.

## JAPON

### UN ATTENTAT

CONTRE LE VICE-PRESIDENT DU CONSEIL Des manifestants libéraux armés de bâtons et de poignards ont réussi à pénétrer aujourd'hui par force dans la demeure du Dr Katsura Ichiki, vice-président du Conseil des Gens, dans le but de l'assassiner.

Le Dr Katsura put s'échapper par une porte dérobée.

Cette tentative a été provoquée, sans doute, par le fait que le Conseil des Gens a apporté à la loi sur le suffrage universel, adoptée par la Diète, un amendement prévoyant que le droit de vote ne sera accordé qu'à partir de 30 ans, et non de 25 ans comme il était prévu.

## Chez les faiseurs de lois

### ON DEMANDE UN ETALON

Si cette histoire vous amuse... La discussion de la loi de finances continue...

Jacques Duboin traite la question monétaire. Pour lui, une monnaie stable doit être une monnaie à base d'or, car, dit-il, la revalorisation amène fatalement le ralentissement de la production, c'est-à-dire le chômage, et en définitive la hausse et la baisse lui paraissent dangereuses.

Clémentel indique que la caisse de rachats des rentes aura pour but de racheter les rentes et de les faire disparaître du marché.

Jacques Duboin ajoute que la cause de la crise de confiance ne doit être recherchée que dans l'instabilité monétaire, car l'épargne ne peut se constituer si on ne lui garantit pas une monnaie stable.

Il répète que la stabilisation, grâce au retour par étape à l'or, est le seul remède possible.

Georges Ancel veut assainir la monnaie. Il réclame « un régime de fixité du franc ».

Tous ces Diaphores éss-sciences financières sont à mourir de rire. Il y a les docteurs Tant pis et les docteurs Tant mieux. Il y a les équilibristes et les jongleurs, les joueurs de boules et les joueurs d'échecs.

Les uns veulent aller vite. D'autres préconisent le calme et la pondération.

C'est l'Académie des jeux financiers.

Aujourd'hui, elle est sous le signe du Veau d'or, invisible et présent.

L'après-midi, on entend Loucheur et le président du Conseil.

Pour mémoire et pour édification, citons un passage de son intervention :

« M. Caillaux, dans la préface de son livre « L'emprunt forcé », a écrit : « La pharmacopée financière est plus réduite qu'on ne l'imagine. C'est vainement que l'on y chercherait un élixir pour recouvrer rapidement la santé ; on trouve sur les rayons seulement deux médicaments, simples et pénibles à absorber, qui ne produisent des résultats que si le malade suit un régime sévère. Ces deux médicaments sont le travail et l'économie ; quant au régime, ce sont des taxes, des impôts, une taxation inexorable de l'opulence. Voilà les remèdes ; hors d'eux, tout est chimère ! »

« Pour sortir des difficultés dans lesquelles nous nous débattons depuis plusieurs mois, il faut abandonner l'empirisme qui a présidé à beaucoup d'opérations financières. J'ai écouté ces jours derniers beaucoup de discours et, je l'avoue, j'ai été un peu agacé d'entendre parler constamment du passé. »

« Cessons la bataille autour des ombres et passons à l'action. N'examinons le passé qu'afin d'y trouver des leçons pour l'avenir. La route est dure encore. Mais si l'un de nous manquait de courage, qu'il regarde les travailleurs de la terre ; ils savent qu'ils n'auront rien sans effort, mais l'espoir de la moisson prochaine soutient leur volonté. »

Cette citation de Joseph Caillaux est significative.

« Les temps sont venus où l'on va voir « Le Bloc des Gauches » aux prises avec la Bête de Finance. »

Herriot a bien l'apparence d'un Hercule, mais il effeuille trop de fleurs de rhétorique aux pieds de l'Omphale démocratique...

La séance est levée à vingt heures.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE

## Mangin à Toulon

Lisez moi ça :

« Toulon, 17 février. — Le général Mangin, membre du conseil supérieur de la guerre, inspecteur des troupes coloniales, est arrivé cet après-midi. Au cours d'une prise d'armes, il a procédé à la remise des insignes de grand officier de la Légion d'honneur au général Gadel, commandant la 30<sup>e</sup> division d'infanterie, et de la croix de commandeur aux colonels Martelli et Artigues. »

« Le général Mangin assistera demain à des manœuvres qui se dérouleront aux environs de Carqueiranne. »

Ca, c'est encore et toujours le même système d'excitation et de parade guerrière, qui entraîne, plus tard, les pires hécatombes.

Mangin, à la tête de corbeau, voilà un bien sinistre présage !

## En peu de lignes...

### Du Phare au Trolley

Cherbourg, 17 février. — A Tourlaville, M. Emile Legagneux, conseiller municipal, est littéralement aveuglé par les phares d'un auto-camion. Il se gare et heurte un tramway à trolley qui le tue.

### Le vent tue

Dijon, 17 février. — A Warilly, l'Ange du Bizarre dont parle Edgard Poe, devait voler dans le vent, car il s'engouffra dans la bache de la voiture de Mme veuve Lanneau, qui revenait du marché, et l'entraîna quelques secondes dans son vol.

La pauvre femme se releva sans blessures apparentes. Peu de minutes après elle était morte.

### Des loups en Corrèze

Tulle, 17 février. — Pour la première fois depuis trente ans, les loups ont fait apparition dans les montagnes environnantes Chameil (Corrèze) où ils ont dévoré un chien, une brebis, et tant d'enlever plusieurs autres, dans les fermes de la Ménédière et près du bourg de Chameil.

### Violent orage dans la région de Grenoble Un voyageur est noyé

Grenoble, 17 février. — Un violent orage a causé de gros dégâts dans la région de Grenoble. Des arbres ont été déracinés, des lignes électriques coupées.

A Villard-de-Lans, un voyageur, bousculé par le vent, M. Mayousse, est tombé dans la rivière la Bourne, et s'est noyé.

Le pont de Briord, qui relie les départements de l'Isère et de l'Ain, a été emporté. La neige continue à tomber sur les hauteurs.

### Renversé par un taxi

Rue de Rennes, un taxi conduit par le chauffeur Georges Eliasoff, 1, rue Plumet, renversa M. Charles Wintz, 78 ans, rue Saint-Placide, 56, qui est transporté à Laennec.

### Les glaces attirent

Au cours de la nuit, des cambrioleurs fracturèrent la glace de devanture d'un magasin de nouveautés, 14, rue Ramey, et emportèrent pour 2.000 francs de lingerie.

### Le méfait du calorifère

A 9 h. 30, un calorifère a mis le feu à une pile de bois, dans la cave d'un immeuble, 4, rue des Beaux-Arts. Les pompiers de la caserne du Vieux-Colombier ont combattu l'incendie durant deux heures.

### Enlèvement d'une jeune fille

Bordeaux, 17 février. — Mme Mohler, détentrice, 31, cours de la Martinique, a porté plainte, ce matin, contre quatre individus, dont elle a indiqué les prénoms et le signalement. Vers une heure, ce matin, ces individus firent brusquement irruption dans la chambre où la plaignante était couchée avec sa jeune sœur, âgée de 16 ans. Tandis que l'une d'eux se ruait sur Mme Mohler et la frappait à coups de poing, un autre s'empara d'une pendule placée sur la cheminée, puis un des chenapans braqua un revolver sur les deux femmes terrorisées et contraignait la jeune fille à le suivre. On croit qu'il s'agit d'une vengeance.

### Un œil en or

Dijon, 17 février. — Au cours d'une échauffourée qui se produisit à Saint-Etienne (Loire), en 1922, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, un Dijonnais, M. André Petiet, principal clerc d'avoué, fut atteint par une balle de revolver qui lui causa la perte d'un œil. Le blessé intenta un procès à la ville de Saint-Etienne.

Statuant aujourd'hui en appel, la Cour de Dijon, estimant que la ville est responsable de la sécurité des habitants, a condamné la commune de Saint-Etienne à payer à M. Petiet 150.000 francs de dommages-intérêts. C'est un œil en or !

### Un soldat meurt d'encéphalite léthargique

Dijon, 17 février. — A Bussy-la-Peste, près Sombernon (Côte-d'Or), le soldat Valentin Bordet, du 306<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde, venu de Troyes, il y a huit jours, en permission chez ses parents, a été pris d'un sommeil irrésistible dès son arrivée. Rien ne put le réveiller depuis, et malgré tous les soins des médecins, il est mort aujourd'hui, sans avoir ouvert les yeux.

### Le feu

Bondy, 17 février. — Le feu s'est déclaré cette nuit dans le logement occupé par Mme

Durand, 44, rue Baudin. Les pompiers sont rendus maîtres du sinistre après un heure d'efforts.

### La mauvaise bouteille

Charenton, 17 février. — Mme Alice Haron, 64 ans, femme de ménage, qui portait une bouteille à la main, tomba dans l'escalier, 30, rue des Carmins, et se blessa sur différentes parties du corps. A la Pitié.

### Un neurasthénique

Saint-Denis, 17 février. — Neurasthénique, M. Henri Ronceaud, 40 ans, 8, rue de la République, se tue d'une balle de revolver dans la tempe droite.

### Vitesses mortelles

Versailles, 17 février. — L'automobile conduite par M. Plessis, blanchisseur, 6, rue d'Artois, est entrée en collision, rue des Chantiers, avec un tramway se dirigeant sur Porchefontaine. Dans le choc, Mme Beauvais, qui se trouvait dans l'auto, a été blessée au visage par des éclats de vitre.

— Carrefour de Montreuil, le cycliste Edmond Cillevie, domicilié 19, rue de la Bonne-Aventure, a été renversé et blessé par l'automobile de M. Raphaël Banichot, fondeur à Saulnières (Eure-et-Loire).

### Violent ouragan dans la Saône-et-Loire

Charolles, 17 février. — Un violent ouragan s'est abattu sur la région de Bourbon-Lancy, occasionnant d'importants dégâts. De nombreux arbres ont été arrachés ou brisés ; un hangar s'est effondré, plusieurs toitures ont été en partie démolies.

### Le prix du pain dans le Cantal

Aurillac, 17 février. — La commission spéciale réunie à la préfecture, après avoir constaté la baisse sur les farines, a fixé le prix du pain dans le Cantal à 1 fr. 60 le kilo et à 2 fr. 35 le prix du pain de trois livres.

### Condamnation capitale en Corse

Bastia, 17 février. — La cour d'assises de Bastia a condamné à mort Vincensini Toussaint, inculpé d'avoir assassiné une jeune femme, Mathilde Tabellion.

Vincensini Toussaint était déjà titulaire de quatorze condamnations.

### Paris-Bruxelles en avionnette

en 2 heures 45

Le Bourget, 17 février. — Une avionnette monoplane munie seulement d'un moteur de 25 CV et pilotée par Simonet, a couvert en 2 heures 45 le parcours Paris-Bruxelles (275 kilomètres).

Partie du Bourget à 14 h. 40, elle est arrivée à Bruxelles à 17 h. 25, soit exactement 100 kilomètres à l'heure de vitesse moyenne. C'est le record pour la catégorie.

## LEURS DIVIDENDES

### Ecrasé par un wagon

Vesoul, 17 février. — A Champlitte, au cours d'une manœuvre, M. Parfait, 30 ans, père de famille, a eu une jambe brisée par un wagon et a succombé.

Le pied pris dans une aiguille, le manœuvre Raynaud, employé à la gare de Périgueux, ne peut se dégager à l'arrivée d'un train et a la jambe gauche coupée.

### ROMANS

## Mariage et estampage

Le patron de la tannerie Carra, devant marier son fils, se croit permis, avec l'aide de plats valets, une chose qui dépasse toutes les limites.

Il veut retenir sur la paye de ses ouvriers une somme rondelette pour offrir un cadeau à son prince de fils, pour le mettre dans la corbeille de noces.

Voilà la dictature au premier chef ! Voilà la véritable escroquerie au mariage !

Les ouvriers ne doivent pas marcher. Donnant des salaires inférieurs, qui aboutissent à des semaines infimes — 2 fr. à 2 fr. 25 de l'heure — c'est le patron qui doit un cadeau, et comment, à tout son personnel.

Espérons qu'on se révoltera contre cette dîme du « fils à papa ».

### Un Révolté.

# La révolution russe et le parti communiste

par Alexandre BERKMANN

Beaucoup de membres de ce groupe furent exécutés, un grand nombre d'anarchistes de Moscou furent arrêtés, et dans les provinces, toute expression du mouvement anarchiste fut étouffée. Il suffisait, pour être arrêté, qu'une perquisition ait découvert un écrit de Bakounine, ou de Kropotkine, ou toute autre littérature anarchiste.

En Ukraine seulement, où le pouvoir des bolcheviks était relativement faible, grâce à un grand mouvement de révolte de la Makhnovshchina (du nom de Makhno, son leader), le mouvement anarchiste continuait à avoir une certaine activité. L'avance de Wrangel au cœur de l'Ukraine et l'incapacité de l'armée rouge de l'empêcher de progresser, obligea, pour un certain temps, Makhno à suspendre sa lutte contre les bolcheviks, pour les livres Soviets et l'organisation directe des masses travailleuses. Il offrit son aide aux bolcheviks pour combattre l'ennemi commun : Wrangel. L'offre fut acceptée, et une convention officiellement signée entre l'armée de Makhno et le gouvernement des Soviets.

Wrangel fut battu et son armée dispersée. Makhno ayant pris une part considérable à cette grande victoire militaire. Mais la liquidation de Wrangel étant opérée, Makhno ne fut plus nécessaire et fut considéré comme dangereux par les bolcheviks. Il fut décidé qu'on se débarrasserait de lui,

afin de mettre une fin à la Makhnovshchina, et, comme conséquence, du mouvement anarchiste. Le gouvernement bolcheviste usa de la trahison contre Makhno ; les forces rouges entourèrent son armée, lui enjoignant de se rendre. En même temps, tous les délégués qui étaient venus à Kharkov pour participer au congrès anarchiste furent arrêtés, malgré qu'une autorisation officielle eût été accordée. Tous les anarchistes habitant Kharkov et tous les délégués qui étaient en route furent également emprisonnés.

Cependant, malgré les provocations et la tactique terroriste des bolcheviks contre eux, les anarchistes de Russie s'abstinrent, pendant toute la durée de la guerre civile, de protester auprès des travailleurs d'Europe et d'Amérique — même auprès du prolétariat russe — craignant que leur protestation soit préjudiciable aux intérêts de la Révolution russe et puisse servir à l'ennemi commun : l'impérialisme mondial.

Mais avec la fin de la guerre civile, la position des anarchistes s'aggrava encore et les persécutions redoublèrent. Le nouveau politique des bolcheviks de compromission avec la bourgeoisie devint plus évidente, et accentua la brisure des gouvernements bolcheviks avec les aspirations révolutionnaires des classes ouvrières. La lutte contre l'anarchisme, qui se couvrait auparavant

de l'excuse de « combattre le banditisme se prétendant anarchiste », devint dès lors plus brutale, et ce fut la guerre ouverte contre les idées et l'idéal anarchiste, en tant que doctrine sociale.

Les événements de Kronstadt donnèrent aux bolcheviks un nouveau prétexte pour compléter la « liquidation » des anarchistes. Des arrestations en masse furent opérées par toute la Russie. Sans s'occuper des tendances, la police prit dans ses filets tous les anarchistes russes connus. Jusqu'aujourd'hui, tous ces camarades sont restés en prison, sans qu'aucune charge relevée contre eux. Dans la nuit du 25 au 26 avril 1921, tous les prisonniers politiques de la prison de Boutirka (Moscou), au nombre de plus de 400, membres des organisations anarchistes ou des ailes droite et gauche des partis socialistes, furent enlevés par force de leur prison et transférés ailleurs. A cette occasion, beaucoup de prisonniers furent brutalisés. On les divisa en plusieurs groupes qui furent envoyés dans différentes prisons des provinces. Nous n'avons pas reçu d'informations plus précises sur leur sort, jusqu'à présent.

Ce fut la réponse des bolcheviks à l'enthousiasme révolutionnaire et à la foi qui inspirait les masses au début de cette grande lutte pour la liberté et la justice, une réponse qui se manifestait par des compromis avec la bourgeoisie étrangère et par le terrorisme à l'intérieur.

Cette politique fut désastreuse ; elle corrompit et désagrégea la Révolution, l'empoisonna, lui meurtrit l'âme, détruisit son moral et sa signification spirituelle. Par son despotisme, sa stupidité, son faux esprit paternel, par la perfidie avec laquelle il renia son idéalisme révolutionnaire, par son formalisme étouffant et sa criminelle indifférence quant aux aspirations et intérêts des masses, par sa lâche suspicion et défiance du peuple en général, la dictature

du prolétariat s'éloigna sans espoir des masses travailleuses.

Repoussé dans son effort de travail constructif révolutionnaire, entravé à chaque pas, la victime surveillée et contrôlée par le parti, le prolétariat s'accoutuma à considérer la révolution et ses développements futurs comme l'affaire personnelle, privée des Bolcheviks. En vain le parti communiste chercha à préserver, par de nouveaux décrets sans cesse issus, sa main-mise sur la vie du pays. Le peuple avait vu clair dans les manœuvres du parti de la dictature. Il connaissait son étroit et égoïste dogmatisme, son opportunisme lâche, il connaissait sa corruption, et les intrigues de couloirs.

Dans ce pays où, après trois années d'un immense effort, et de sacrifices héroïques, la merveilleuse fleur du communisme allait être cueillie — hélas — les bourgeois se fanèrent, tués par la défiance, l'apathie et la haine.

Alors commença l'ère de la stagnation révolutionnaire, de la stérilité, qui ne pouvait être guérie par aucune méthode des partis politiques, et qui démontra la complète atrophie sociale.

Les compromis dans lesquels la dictature bolcheviste était tombée, furent désastreux pour la révolution ; qui fut empoisonnée par des miasmes délétères. Les bolcheviks accusent inutilement la guerre mondiale impérialiste d'être la cause de la faillite économique de la Russie ; en vain, ils en accusent le blocus et les attaques des contre-révolutionnaires. C'est en eux qu'est la cause réelle de la débâcle.

Aucun blocus, aucune guerre avec la réaction extérieure ne pouvait abattre ou conquérir le peuple révolutionnaire dont l'héroïsme non égalé, l'esprit de sacrifice et la ténacité avaient réussi à battre les ennemis extérieurs. Au contraire, il est probable que la guerre civile favorisait les bolcheviks. Elle servit à garder en alerte l'enthousiasme révolutionnaire, et entre tint

l'espoir que, avec la fin de la guerre, le parti communiste dirigerait mettrait en pratique les nouveaux principes révolutionnaires, et donnerait au peuple la possibilité de jouir des fruits de la Révolution. Les masses entrevoient la certitude de la liberté économique et sociale. Aussi paradoxal que celui-ci puisse paraître, la dictature communiste n'avait pas de meilleurs alliés, pour fortifier et prolonger son pouvoir, que les forces réactionnaires qui la combattaient.

Ce fut seulement quand la guerre prit fin qu'on put se rendre compte de la démoralisation psychologique et de la désorganisation économique dans laquelle l'aveugle politique despotique de la dictature avaient plongé la contrée révolutionnaire. Alors il fut évident que le plus formidable danger que courait la Révolution n'était pas à l'extérieur, mais à l'intérieur du pays, danger résultant de la nature même des arrangements sociaux et économiques qui caractérisaient le présent « régime transitoire ».

Nous voyons clairement la grossière erreur des théoriciens de l'économie politique bourgeoise, qui ignore totalement l'étude de la révolution industrielle, du point de vue historique et social et confondent stupidement le système du capitalisme d'Etat avec celui de la dictature socialiste.

Les Bolcheviks ont tout à fait raison quand ils insistent sur ce point que les deux types du développement « socio-économique » sont diamétralement opposés par leur caractère essentiel. Cependant, c'est une erreur de prétendre qu'une telle forme de vie industrielle comme celle qui existe dans le système de la dictature du prolétariat soit quelque chose de différent du capitalisme d'Etat.

C'est un fait que la dictature du prolétariat, comme elle existe actuellement, n'est en rien différente du capitalisme d'Etat.

(A suivre.)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

DANS LE BATIMENT

## L'exploitation de la main-d'œuvre

Comme partout ailleurs, une quantité de sociétés anonymes et d'entrepreneurs du bâtiment se sont abattus pour absorber tous les travaux de reconstruction des régions dévastées. Ce fut une avalanche de tacherons de toutes nationalités en grande majorité des Italiens ; dès le début ils gagnèrent de l'argent à la pelle. Les compagnies firent construire des cités ouvrières pour cacher les millions volés aux ouvriers mineurs. Des entreprises eurent des centaines de maisons à raison de 200 francs le mètre carré, qu'ils cédèrent à 40 et 45 francs le mètre carré pour la façon aux tacherons, qui les repassèrent à d'autres tacherons pour 30 et 35 francs. Pendant trois ou quatre ans, l'on vit des anciens manœuvres devenir propriétaires d'une belle maison, mais cela ne devait pas durer longtemps.

Séduits par l'argent à gagner, de nombreux compagnons qui étaient réduits au chômage dans les autres régions, vinrent offrir leurs bras aux tacherons ; les prix se ressentirent de cet afflux de main-d'œuvre, et le prix du mètre cube passa de l'entrepreneur à 110 et 120 francs, pour ne plus atteindre que 20 et 25 francs au tacheron.

Les prix de l'heure n'atteignirent plus que 4,50 et 3 francs pour les compagnons maçons et cimentiers, les manœuvres eurent de 3,50 à 3 francs de l'heure.

Par suite du manque de fonds, des travaux furent en partie suspendus ; les entrepreneurs étaient payés avec des bons décaissements et parmi ceux-ci il en était certains à qui l'on doit des sommes importantes. Cet arrêt de la production jeta plus de 2.000 ouvriers de Lens sur le pavé. Il en est ainsi partout.

Les grosses entreprises, ayant plusieurs millions de capitaux en réserve, peuvent continuer d'importants travaux pour le compte de l'Etat, et elles profitent de cette situation pour payer les manœuvres 1,75 et 2 francs de l'heure, et les compagnons 2,75 et 3 francs. Dans les chantiers la main-d'œuvre étrangère est en abondance, et les travailleurs français sont réduits à un chômage important. Cette procédure des patrons fait se dresser les uns contre les autres les travailleurs de toute langue.

L'entreprise *Bettavio frères et Cie*, de *St-le-Noble*, qui possède de nombreuses constructions, est une hôte réputée pour la façon dont elle traite les ouvriers. Elle paie le moins possible ses ouvriers, et donne des ordres à ses chefs de chantier pour ne conserver que les étrangers. Le patriotisme est bien placé dans le cœur des singes.

Devant cette situation il n'existe aucune organisation, pas de syndicat, rien ne peut se dresser contre le patronat.

Partout les divisions ouvrières s'accroissent, et le patronat profite de cet état de choses.

Le regroupement de toutes les forces ouvrières est nécessaire pour faire entendre au patronat que la situation actuelle où se trouvent les travailleurs ne peut pas durer.

En face de nous, nous avons comme principal ennemi l'égoïsme et la lâcheté. Vite, camarades, regroupons-nous !

A. PERIER.

## Dans le S. U. B.

Chez les peintres. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion mensuelle de la section qui se tiendra ce soir mercredi 18 février, à 17 h. 30, salle Bondy, Bourse du Travail.

L'importance de l'ordre du jour oblige tous les camarades à être présents à cette réunion.

Le samedi 7 février nous avions organisé une réunion de maisons, 2, rue Lamartine. Mais la coïncidence voulut que les orthos soient là avant nous et avaient commencé la réunion. Ne regardant que notre esprit syndicaliste et professionnel, nous assistâmes à la réunion et nous écoutâmes attentivement l'exposé du cahier de revendications du syndicat communiste. Après cette lecture, d'autres orateurs prirent la parole et, comme toujours, insultèrent le S. U. B. et ses militants. Ils prétendirent que nous n'étions que section technique du S. U. B., que nous n'avions presque pas d'adhérents, qu'eux étaient la Chambre syndicale des peintres en bâtiment, etc. Notre camarade Rousselot répondit à ces mensonges et défendit le syndicalisme. La thèse de notre camarade fit bonne impression sur l'auditoire.

Maintenant que la glace est rompue, et vous l'avez voulu, chers orthos, nous vous avertissons que dorénavant, lorsque nous nous rencontrerons, nous dirons aux auditeurs de vos réunions ce que vous êtes. Nous leur dirons que votre syndicat est à la solde du Parti Communiste, que vous êtes des syndiqués d'hier et de fameux politiciens n'aspirant pas au bien-être de la collectivité, comme vous le prétendez, mais que vous regardez votre intérêt personnel tout simplement. Nous leur dirons que les avantages acquis par la corporation sont l'œuvre de la vraie chambre syndicale, celle qui fut fondée en 1877 et qui se porte à merveille, qui recrute toujours et beaucoup d'adhérents, surtout depuis votre départ de son sein, car vous dégoûtez les camarades avec vos procédés de jésuites.

Nous leur dirons enfin que la Chambre Syndicale des Peintres, section technique du S. U. B., a toujours son siège à la Bourse du Travail, qu'elle lutte avec l'ensemble des travailleurs, qu'elle a un passé révolutionnaire irréprochable et qu'elle seule est qualifiée pour revendiquer le droit à la vie des travailleurs de la Peinture.

PASCAL GARDELLI

L'heure est à l'action. — Le gouvernement de la République se penche sur les problèmes financiers que les plus optimistes considèrent comme sérieusement compromis ; il faut donc augmenter les recettes et compresser les dépenses. Croyez-vous que l'on va prendre l'argent où il y en a ? Cela fait

bien dans la presse, mais dans son application c'est une autre affaire, et c'est encore sur le dos des travailleurs que vont retomber les nouveaux impôts.

Déjà les mercantis de tous poils suivent les débats qui se déroulent à la Chambre, afin de ne pas être pris au dépourvu, car aussitôt cette nouvelle fiscalité, les prix seront majorés d'autant plus, les petits centimes en excédant, bien entendu. Et le consommateur, l'éternelle poire, paiera du prix de sa sueur les nouveaux deniers.

Allons-nous rester toujours victimes sans tenter de réagir ? Le S. U. B. dit non ! C'est pourquoi tous les travailleurs, syndiqués ou non, seront tous dans les réunions organisées à la sortie des chantiers indiqués ci-dessous.

Soyons tous unanimes pour réclamer notre droit à l'existence et prêts à faire la démonstration de notre puissance le lundi 2 mars, en abandonnant les chantiers à trois heures de l'après-midi.

Le Bureau

Que tous les gars assistent aux réunions suivantes, à la sortie de leurs chantiers,

Ce soir mercredi, à 16 h. 30

Toutes les entreprises Chantiers des Arts Décoratifs, Esplanade des Invalides : *salle de la Cantine de l'Esplanade, Délégués : Pommier, Caso, Chaffrain et Rivoallan ;*

Toutes les entreprises Chantiers des Arts Décoratifs, Cours la Reine : *salle de la Cantine, Délégués : Juhel, Rémy, Spiel, Thuillot ;*

Entreprises Bresset et Renout, Cordier, Broyeuse de Romainville, *salle du Restaurant, Délégués : Mathis, Faudry ;*

Entreprise Conchaud, rue Réaumur, angle rue Dussoubs, *salle du Restaurant Réaumur, Délégués : Langlassé et Michel.*

Les camarades travaillant dans des chantiers ou ateliers près de ceux énumérés ci-dessus se feront un devoir d'assister aux réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Eoussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., *salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut, Délégués : Couture, Rivoallan, Langlassé.*

Toutes les entreprises des Chantiers du Louvre et rue Croix-des-Petits-Champs, *grande salle de l'Annexe de la Bourse du Travail, 1, rue du Bouloi, Délégués : JUHEL, DENIS, PETIT.*

Toutes les entreprises du Parc de la Muette, *Délégués : MATHIS, BOUCHER, PINGON. La salle sera indiquée demain.*

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, *salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité, Délégués : RÉMY, FAUDRY.*

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessus se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Chez les Terrassiers

L'« Humanité » par la plume d'un de ces néo-syndicalistes qui s'intitulent la majorité des Terrassiers, veut bien s'occuper de mon humble personne.

Continuant l'habitude de la maison « le mensonge est roi » pour dénaturer les paroles prononcées, car je n'ai pas dit vous n'avez pas encore la majorité, attention aux résultats.

Intervenant dans une discussion entre camarades venant voter ou un des nôtres avait surpris un LOYAL PARTISAN DE LA C.G.T.U. donnant un bulletin préparé d'avance à un camarade ne sachant pas lire, je faisais remarquer aux adhérents du communisme qui se trouvaient présents, la pression exercée par leurs partisans, et je les mettais au défi de prouver que nous avions fait la plus petite pression pendant le vote et je terminais par ces paroles : « Vous n'avez pas encore notre syndicat ».

Depuis que le syndicat existe, jamais nous n'avons vu la haine entre candidats étalée aussi cyniquement que par les gens de l'« Humanité », faisant passer sur leurs colonnes la liste de leurs candidats, vous pouvez vous en glorifier, cette attitude vous juge dans l'esprit des camarades impartiaux.

Non, vous n'avez pas encore notre syndicat, nous ne pouvons pas croire que les vieux terrassiers, qui connaissent leurs militants, ceux qui depuis des années sont sur la brèche, suivront les néo-syndicalistes que vous êtes, suiveurs du PARTI DES NUQUES BAISSEES, comme les appelle mon ex-ami Monatte « un qui a mal tourné » et pourtant qui les connaît.

Le bon sens des Terrassiers reprendra le dessus, vous pouvez les abuser pendant un certain temps par votre journal qui distille le venin, l'injure, la calomnie contre tout ce qu'il y a de sain dans le mouvement ouvrier de ce pays, tout ce bagage n'aura qu'un temps.

Vous craignez que nous violions vos élections, mais vous êtes seuls candidats aux postes responsables, eh alors vous nous croyez aussi naïfs, mais non, ce n'est pas là que les autonomistes vous attendent, ils vous réservent d'autres surprises, élus, vous êtes sûrs de l'être, mais c'est le lendemain qui vous sera certainement plus désagréable, car vous avez peur et votre victoire vous fait honte.

J. CEPPE.

P. S. — Que tous nos camarades fassent de la propagande sur leurs chantiers pour que pas un seul des nôtres ne manque à la réunion de ratification des élections le 25.

Groupe d'Etudes syndicalistes du Papier-Cardon

La réunion du Groupe d'Etudes Syndicalistes et de la Minorité du Livre aura lieu Jeudi 19 février, à 20 h. 45, à la Bourse du Travail, petite salle des Grèves.

La gravité des décisions à prendre et l'importance des questions à résoudre feront un devoir à tous les militants syndicalistes du Papier-Cardon d'être présents à cette réunion.

Nous comptons absolument sur la présence de tous.

Le Groupe d'Etudes syndicalistes du Papier-Cardon.

## Dans le Papier-Cardon

Les patrons papetiers s'étant réunis et s'apercevant de l'augmentation du coût de la vie, ont décidé d'accorder une augmentation correspondant à l'indice actuel de 5 centimes.

Pour nous, syndicat ouvrier, nous avions porté à leur connaissance notre nouveau tarif par pur souci de rechercher un moyen d'entente.

Aussi, à la maison Gérault-Fouquerey, lundi matin, le patron faisant annoncer au personnel papetier l'augmentation de 5 centimes de l'heure.

Les ouvriers n'ont pas voulu accepter cette augmentation et sont sortis. La lutte est engagée. Les ouvriers sont bien décidés à mener l'action pour faire aboutir leurs justes revendications.

Nous sommes à la disposition de M. Fouquerey, quand il lui plaira de causer.

## Union des Syndicats autonomes de Saint-Germain-en-Laye

Dimanche 15 février, les camarades du Syndicat Autonome des Jardiniers du Vésinet avaient organisé une réunion dont le but était de faire l'unité entre producteurs de cette corporation.

Aussitôt cette réunion annoncée, ces fameux syndiqués de la rue Lafayette, ayant comme secrétaire un mannequin dénommé Roy, invitèrent les jardiniers de cette localité par affiches, à venir faire la contradiction et le chambardement nécessaire pour détruire ce syndicat constitué avec des éléments convaincus.

La principale question était de détourner le noyau syndicaliste groupé autour de ce brave camarade Brausselle, militant dévoué à la bonne cause.

Ces pauvres inconscients avaient oublié qu'il existait une Union régionale des forces autonomes dans cette région pourrie, et, malgré le concours d'un délégué de la C. G. T., notre camarade Henry Nohard, secrétaire de l'Union, démontra sans peine le rôle de l'U. F. S. A., son but et ses moyens d'action, sans oublier de faire le procès des deux C. G. T. existantes et squelettiques, qui, depuis le carnage européen, ont empoisonné le sang de la classe ouvrière en semant la haine et la division dans les rangs des producteurs organisés.

Camarades secrétaires des syndicats autonomes, comprenez bien que vous devez de suite établir une correspondance suivie avec vos unions régionales, afin de doubler les efforts et la propagande nécessaires au mouvement syndical.

## Les sales boîtes

A la Société Industrielle des Téléphones à Levallois

Dans cette boîte un certain phénomène, nommé Giraudet fait des heures supplémentaires au nom de la liberté (ou va-t-elle se nicher) malgré les conseils et les arguments de ses camarades.

Ce fainéant, puisqu'il n'a du courage que lorsque les autres arrêtent, connaît les renvois de la boîte pour manque de travail pourtant et le chômage de la corporation en général.

Eh bien non, il continue, de deux choses l'une, ou il ne se rend pas compte du mal qu'il fait, alors il est idiot, ou alors il est hypocrite.

Donc, nous prévenons cet orgueilleux, fort en gueule (car il n'en manque pas le bougre) d'avoir à cesser, ou sans cela, nous lui réservons une petite conduite de Grenoble bien en règle.

Car n'oubliez pas, Maître Giraudet, que vous n'êtes pas encore chef d'équipe et qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, malgré vos prétentions.

Et vous l'équipe Commun, allez-vous continuer à conserver ce lèche-cu. Et la savate à clous qu'en faites-vous.

Un groupe de chômeurs par force.

## Communications diverses

Groupe Anarchiste du 4<sup>e</sup>. — Aujourd'hui, à 20 h. 30, rue du Château, 111, réunion du Groupe. Une causerie scientifique sur l'Origine de l'Univers sera faite par un camarade.

Le Groupe se réunit tous les mercredis ; les copains et sympathisants sont cordialement invités à venir assister à nos causeries.

Fédération des Locataires de la Seine (section de Montreuil). — Réunion de la Commission exécutive aujourd'hui, à 21 heures, salle de la Permanence, 29, avenue du Président Wilson, Montreuil.

Locataires du 20<sup>e</sup> arrondissement. — Renseignements juridiques, de 20 heures à 22 heures, « Au Perroquet Vert », 36, avenue Gambetta.

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Jeudi 19 février, à 20 h. 30, salle ancienne Mairie, assemblée générale. Présence indispensable de tous.

La Libre-Pensée, l'Alcool et le Sport, par Julien Jenger, préface du Dr Légrain, médecin-chef des Asiles d'aliénés de la Seine. (0 fr. 75 franco aux Editions de l'« Idée Libre », Confiance-Sainte-Honorine.) Etude profonde, documentée et cinglante, que chacun lira avec profit.

La Phalange Artistique. — Répétition et réunion, à 21 heures, boulevard Auguste-Blanqui, 94 (métro Glacière), Paris (13<sup>e</sup>).

Langue internationale. — Un cours gratuit d'espéranto par correspondance fonctionnera toute l'année. S'adresser à la Fédération Espérantiste Ouvrière, 177, rue de Bagnolet, Paris (20<sup>e</sup>). Joindre un timbre pour réponse. Envoi du cours élémentaire d'espéranto, contre 0 fr. 50.

Tarbes. — Les camarades sont avertis que le journal « L'En-Dehors », de l'individualiste Armand, est mis en vente chez le dépositaire de « La France », rue du Maréchal-Foch, n° 35.

Club du Faubourg. — M. Prosper Montagné parlera, samedi, au « Club du Faubourg », théâtre du Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, à 14 heures très précises, sur : « Vatel était-il cuisinier ? Louis XIV était-il gourmand ? Mangeait-on mieux autrefois qu'aujourd'hui ? » Cette pittoresque conférence sera suivie d'un débat sensationnel, au cours duquel M. Charles Humbert, l'ancien directeur du « Journal », fera sa rentrée politique, en répondant lui-même à ses adversaires. Mise en accusation du livre « Chacun son tour » écrit par Charles Humbert. Défenseur : Noël Garnier. Témoin : Henry Torres, avocat à la Cour ; Renaud, etc... MM. Poincaré et Maginot sont convoqués.

## Communiqués syndicaux

Syndicat Autonome de l'Ameublement. — Réunion du Conseil, ce soir, à 18 heures, au siège, 3, rue Paul-Bert. Tous les camarades sont invités.

Fédération Nationale du Bâtiment. — Réunion de la Commission Exécutive, ce soir, 18 février, à 20 h. 30 précises, au siège.

Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics (42<sup>e</sup> région). — Nous rappelons aux ouvriers de Reims que deux permanences sont d'ores et déjà établies tous les jours, de 17 heures à 18 heures : 64, rue Ponsardin, 5, rue de Metz (Marché aux Puces).

Union des Syndicats Autonomes de la Région de Saint-Germain-en-Laye. — Les camarades syndicalistes de Seine-et-Oise partisans du programme de l'U. F. S. A. sont priés de se mettre immédiatement en relations avec l'Union Régionale, dans le but de dresser un plan d'action dans ce département.

Un appel pressant est fait à tous les camarades du Bâtiment. Ecrire au camarade Henry Nohard, secrétaire, 27, rue de Paris, à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

Fédération Nationale du Bâtiment et des Travaux Publics (Section de Saint-Germain-en-Laye). — Devant l'audace de ces cyniques individus qui prétendent représenter et défendre les droits de la classe ouvrière : afin de relever le défi lancé par les syndiqués moscouitiques, nous faisons appel à tous les camarades syndicalistes de la région, pour assister en grand nombre à la réunion des dissidents scissionnistes qui aura lieu aujourd'hui, à 20 h. 30, salle des Arts, à Saint-Germain-en-Laye.

Emballleurs. — En vue de la grande réunion corporative de jeudi, 19 courant, tous les ouvriers emballleurs, fraiseurs ou chez les particuliers doivent faire la propagande nécessaire dans les ateliers pour amener les camarades à cette réunion où seront discutés les intérêts corporatifs qui amèneront une amélioration de salaire et un peu de bien-être dans votre famille.

Donc, pour les huit heures, contre le chômage et pour l'union des ouvriers, tous jeudi, salle des Grèves, à 20 h. 30. Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau.

Métallurgistes Autonomes. — Les copains syndicalistes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> sont invités à assister à la réunion qui aura lieu jeudi, 21, rue Sausure (17<sup>e</sup>), pour l'organisation de la section des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> (métro Villiers ou Malesherbes ; N. S. Brochant ; tram 30 ou 31).

Chez les Métallurgistes Autonomes. — Réunis en Assemblée générale, le 14 février, les Métallurgistes Autonomes de la Seine ont approuvé les rapports moral et financier présentés par le Bureau, dont le mandat expire.

Après avoir pris l'engagement de continuer plus ardemment la lutte entreprise, ils se sont séparés en renouvelant leur Bureau de la façon suivante : Arrachart, secrétaire ; Snappe, secrétaire adjoint ; Ripoll, trésorier ; Montas, trésorier adjoint.

Dorénavant, tout ce qui concerne le Syndicat Autonome des Métallurgistes de la Seine devra être adressé au camarade Arrachart, 24, rue Saint-Blaise, Paris (20<sup>e</sup>).

Minorité du Livre. — Réunion jeudi 19 courant, Bourse du Travail, petite salle des Grèves.

Jeunesse Syndicaliste des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, à la Coopération « La Solidarité », 15, rue de Meaux. Grand débat controversé sur : « L'antimilitarisme ».

Nous faisons appel à tous les sympathisants. Les membres du groupe sont priés d'être à l'heure exacte.

Jeunesse Syndicaliste des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup>. — Ce soir, pas de réunion de la Jeunesse.

Jeunesse Syndicaliste du 18<sup>e</sup>. — Réunion de la Jeunesse Syndicaliste, ce soir, à 20 h. 30, rue Hermel, 30. Causerie par le camarade Marcel, sur : « Salaires et Valeurs ».

Jeunesse Syndicaliste du 20<sup>e</sup>. — Réunion aujourd'hui, à 20 h. 30, place Saint-Fargeau, 4.

Causerie par le camarade Saroléa, de la « B. S. ».

Invitation cordiale à tous les travailleurs du 20<sup>e</sup> arrondissement, jeunes et vieux des deux sexes. Permanence de la bibliothèque, de 20 h. à 21 heures. Camarades, tous présents !

DANS LE S. U. B.

MAÇONNERIE-PIERRE. — Conseil syndical, ce soir, à 18 heures, Bureau 13 (4<sup>e</sup> étage), Bourse du Travail.

CIMENTIERS-MAÇONS D'ART. — Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bureau 14 (4<sup>e</sup> étage), Bourse du Travail.

BRIQUETIERS, FUMISTES INDUSTRIELS. — Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bureau 12 (4<sup>e</sup> étage), Bourse du Travail.

PAVEURS ET AIDES. — Conseil, ce soir, à 18 heures, Bureau 11 (4<sup>e</sup> étage), Bourse du Travail.

CONSEIL GENERAL DU S. U. B. — Demain, 19 février, à 18 heures, Bureaux 13 et 14 (4<sup>e</sup> étage) Bourse du Travail. Présence indispensable de tous les délégués.

PERMANENCE PRUD'HOMALE. — Ce soir, mercredi, de 18 heures à 19 heures, au Bureau 10 (4<sup>e</sup> étage), Bourse du Travail. Camarade Vincent, maître.

Cours professionnels

CHARPENTE EN BOIS. — A 20 heures, salle des Travaux (4<sup>e</sup> étage), Maison des Syndicats, 8, avenue Malherbe-Moreau.

Les camarades André Jouve et Courtinat sont priés de passer à la trésorerie du S. U. B.

CLERTANT cherche chambre et cuisine non meublées. Lui écrire au journal.

LAURE cherche un petit logement de une ou deux pièces. Lui écrire, 9, rue Louis-Blanc.

Il faut lire et faire circuler :

“ Les Anarchistes ”

par Sébastien FAURE

Tous les jours, on dit aux anarchistes : « Mais enfin, qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? Quel est votre idéal révolutionnaire ? »

Cette nouvelle brochure répond à ces questions avec une force, une clarté et une précision vraiment exceptionnelles.

Les groupes feront bien de l'acheter et de la répandre. L'exemplaire : 0 fr. 30 ; par la poste, 0 fr. 35.

Pour les groupes et à partir de vingt-cinq exemplaires, réduction de 30 pour cent, ce qui me fait le prix de la brochure à 0 fr. 20 (port en plus).

Adressez au plus tôt les commandes à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>), et à la Librairie Internationale, 14, rue Petit, Paris (19<sup>e</sup>).

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : ACHILLE LAUSILLE.

Imprimerie spéciale du Libéraire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

## La Vie de l'Union Anarchiste

AVIS. — Afin d'éviter les pertes de temps, nous prévenons les camarades que tout l'argent destiné à l'Union Anarchiste doit être dorénavant adressé à Denis Peyroux, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Utiliser le chèque postal : Denis Peyroux, 736-36, Paris.

## Paris et banlieue

Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. — Vendredi soir, à 20 h. précises, réunion du Groupe au local habituel, 10, rue Brosse, près l'église Saint-Gervais, restaurant « Rendez-Vous des Maçons » (métro Hôtel-de-Ville).

A 20 h. 30, causerie par le camarade Loréal, sur « Les Anarchistes et les Partis politiques ». Les copains des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> sont invités.

Groupe des 9<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Réunion demain, à 10 h. 30, salle Hermonier, 77 bis, boulevard Barbès. Causerie par un camarade. Invitation pressante au camarade Boudoux.

Groupe du 14<sup>e</sup>. — Aujourd'hui, réunion du Groupe. Causerie par un camarade. Que tous les camarades et sympathisants nous apportent leur aide et viennent nous aider dans l'action comme dans la tâche éducative.

Le Groupe se réunit 15, rue Lacharrière (square Parmentier).

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, mercredi, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85. Causerie sur : « Le problème de la reproduction, limitation des naissances, etc... » Invitation cordiale à tous.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Réunion du groupe, demain, 19 février, à 20 h. 30, rue Ménilmontant, 4. Causerie par le camarade Soubervielle, sur : « Les copains anarchistes. »

Courtoisier est spécialement prié d'assister à la réunion.

Groupe féminin. — Ce soir, mercredi, à 20 h. 30, à la Solidarité, 15, rue de Meaux (métro Combat), causerie par le camarade Soubervielle. Invitation cordiale aux camarades et sympathisants des deux sexes.

Groupe Libertaire et d'Etudes Sociales du Bourget-Drancy. — Cette semaine, pas de réunion. Tous samedi à la controverse du 28 courant. Que les camarades placent dès maintenant leurs affiches.

Les camarades Vassel et René sont priés de passer chez Rémonès, pour affichage. Apporter pot à colle et pinceaux pour samedi 21 courant.

Groupe de Levallois. — Demain, 19 février, à 20 h. 30, en la salle de la Maison Commune, 28, rue Cavé, causerie sur : « La vérité sur les Bagnes d'Enfants », par le camarade Grand-cœur, ancien détenu à Eysses.

Cordiale invitation est faite aux sympathisants.

Prière aux copains d'être exacts, vu le domicile éloigné du camarade Grand-cœur.

## Province

Le Groupe Libertaire